


Créer un monde numérique plus sécuritaire pour les jeunes femmes.



LE PROJET DÉCLIC RÉSUMÉ DU RAPPORT D'ÉVALUATION DES BESOINS

Alma Estable et Mechthild Meyer
Gentium Consulting
Soumis à
YWCA Canada

SEPTEMBRE 2015



projet décllic

Créer un monde numérique plus
sécuritaire pour les jeunes femmes.



Remerciements	4
À propos du Projet décllic	5
Objectif de l'évaluation des besoins	5
Analyse comparative entre les genres+, Feministe et Violence faites aux femmes	6
Méthodologie	6
Résultats	7
Comment les jeunes femmes et les filles comprennent et vivent la cyberviolence	10
Analyse comparative entre les genres+: Comment les filles et les garçons font l'expérience du monde numérique	11
Comment les jeunes femmes et les filles font face à la cyberviolence?	17
Comment cette compréhension est-elle différente de celles des partenaires du projet?	22
Conclusions: De quoi a-t-on besoin?	24
Recommandations	25

REMERCIEMENTS

Ce projet de recherche a été financé par l'entremise du programme Cyberviolence et violence sexuelle : aider les collectivités à intervenir de Condition féminine Canada. YWCA Canada est particulièrement reconnaissante de ce soutien sans lequel ce projet n'aurait pas été possible. YWCA Canada remercie Mechthild Meyer et Alma Estable de Gentium Consulting -chercheuses dans le cadre de ce projet et rédactrices du rapport d'évaluation des besoins - pour leur expertise, dévouement et travail remarquables. Nous tenons aussi à remercier les associations membres de la YWCA qui ont participé à ce projet, Jeunesse, J'écoute ainsi que les autres partenaires du projet pour avoir donné de leur temps et partagé leur expertise. Le comité consultatif du projet, les groupes partenaires et le conseil consultatif des jeunes femmes ont apporté des orientations essentielles au développement du projet et des réflexions pertinentes à la recherche.

Sites du projet :

- Y des femmes de Montréal
- YWCA Agvvik Nunavut
- YWCA Lethbridge & District
- YWCA Moncton
- YWCA Toronto
- YWCA Yellowknife

Partenaires du projet :

- 4Rs Youth Movement
- Commission des étudiants
- Le conseil canadien des femmes musulmanes
- Facebook Canada
- Fondation Filles d'action
- Gentium Consulting
- GRC, Centre de prévention du crime chez les jeunes
- HabiloMédias
- Jane Bailey - Professeure agrégée, Faculté de droit - Université d'Ottawa
- Jeunesse, J'écoute
- Microsoft Canada
- Nika Naimi - Consultante et conférencière en cybersécurité, École polytechnique de Montréal
- Réseau d'action des femmes handicapées du Canada
- Réseau EJCD
- YWCA Cambridge
- YWCA Halifax
- YWCA Hamilton
- YWCA Kitchener-Waterloo
- YWCA Metro Vancouver
- YWCA Peterborough-Haliburton
- YWCA St. John's
- YWCA St. Thomas-Elgin

Conseil national :

- Altus Dynamics
- Behaviour Interactive
- Bibliothèque et centre d'informatique Atwater
- Commissariat à la protection de la vie privée du Canada
- Fondation canadienne des femmes
- Forum de concertation Les voix des femmes du Nouveau-Brunswick
- Jeunesse, J'écoute
- Procureure de la Couronne de Manitoba
- Université de Toronto, Faculté d'informatique

YWCA Canada

104 rue Edward
 Toronto (Ontario) M5G 0A7
 Téléphone: 416-962-8881
 Télécopieur: 416-962-8084
national@ywcacanada.ca
www.ywcacanada.ca

© YWCA Canada 2015.

Ce document est également disponible en anglais.

Ce projet est financé par Condition féminine Canada. Les opinions et les interprétations figurant dans ce rapport sont celles de l'auteur et ne représentent pas nécessairement celles du bailleur de fonds.

À PROPOS DU PROJET DÉCLIC

Le Projet dé clic de YWCA Canada a pour objectif de créer un monde numérique sécuritaire pour les jeunes femmes et d'engager les communautés à prévenir, voire éliminer la cyberviolence à l'encontre des jeunes femmes et des filles au Canada. Les diverses parties prenantes du Projet dé clic (associations membres de la YWCA, décideurs du secteur public, experts juridiques, experts en matière de violence faite aux femmes, acteurs du marché numérique) se sont regroupés pour répondre aux besoins des filles et des jeunes femmes en identifiant les problématiques clés et en élaborant des stratégies visant à prévenir la violence faites aux femmes.

Financé par Condition féminine Canada, ce projet de 30 mois a été lancé en mai 2014. Il a débuté par une évaluation des besoins participative qui a duré un an et qui fait l'objet de ce présent rapport. Ses recommandations seront diffusées par le biais d'activités de partage des connaissances à travers le pays, avant d'informer la phase de mise en place de la stratégie (automne 2015).

OBJECTIF DE L'ÉVALUATION DES BESOINS

L'évaluation des besoins s'articule autour des objectifs suivants :

- ▶ Identifier les obstacles institutionnels qui empêchent les communautés et les individus de lutter contre la cyberviolence envers les femmes et les filles.
- ▶ Identifier les approches visant à engager les jeunes et les communautés dans la prévention et l'élimination de la cyberviolence.
- ▶ Identifier et engager des parties prenantes clés qui souhaitent collaborer dans ce sens.
- ▶ Identifier les lacunes de connaissances et élaborer des stratégies pour collaborer en vue de lutter contre la cyberviolence.

Nous avons intégré les principes suivants :

- ▶ Encourager la participation et la contribution des personnes concernées
- ▶ S'appuyer sur le savoir existant pour identifier les lacunes de connaissances
- ▶ Mettre l'accent sur l'autonomisation
- ▶ Engager de nouveaux acteurs communautaires
- ▶ Renforcer les compétences en partageant l'expertise
- ▶ Tenir compte des conséquences éthiques
- ▶ Intégrer la pensée évaluative
- ▶ Relier les processus aux résultats

ANALYSE COMPARATIVE ENTRE LES GENRES+, FÉMINISTE ET VIOLENCE FAITE AUX FEMMES

Nous avons recentré l'analyse comparative des genres+ pour y intégrer une analyse féministe tenant compte de la violence faite aux femmes. En plus de documenter l'identité de genre des victimes et des coupables, la discussion a porté autour des problématiques profondément liées à la cyberviolence:

- ▶ Comment l'identité de genre est-elle créée et à qui cela profite si elle n'est pas contestée?
- ▶ Quel est le rôle de la violence dans le renforcement des différences entre les genres?
- ▶ Quels objectifs sociaux et économiques sont servis par le renforcement des différences entre les genres?

ANALYSE GENRE+ FÉMINISTE VIOLENCE FAITE AUX FEMMES	Tenir compte du contexte de la violence masculine à l'encontre des femmes dans lequel les hommes, en tant que groupe, dominent les femmes, en tant que groupe.
	Comprendre la violence et la menace de la violence comme l'une des techniques les plus directes utilisées par les sociétés pour contrôler les femmes et maintenir le pouvoir des hommes.
	Lier ce qui précède aux structures économiques pour maintenir des relations inégales qui profitent aux hommes.
	Identifier des cibles claires pour la transformation sociétale.

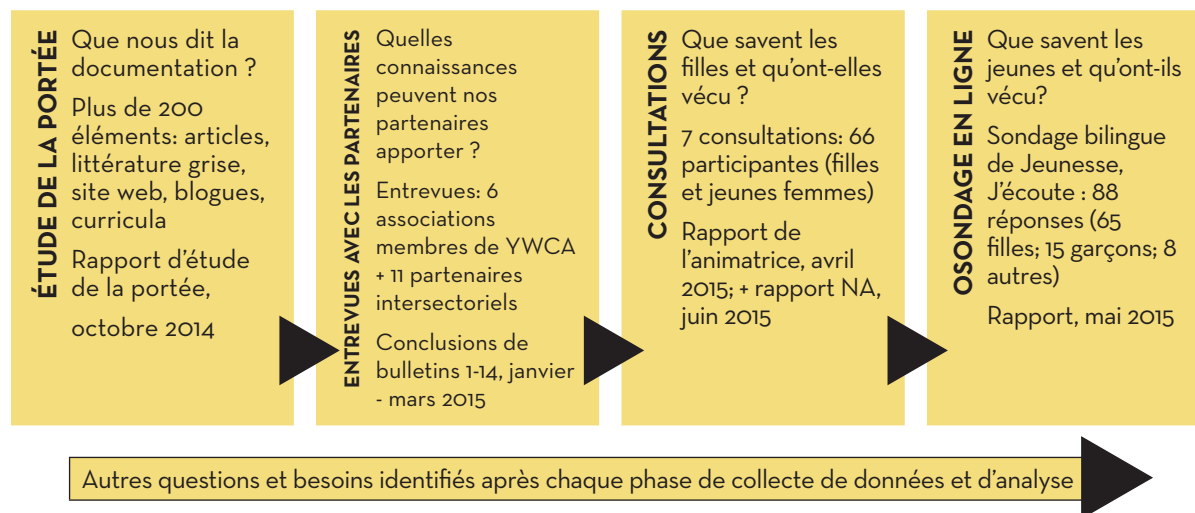
MÉTHODOLOGIE

L'évaluation des besoins a cherché des éléments de réponses à quatre questions clés :

1. Existe-il des obstacles institutionnels qui empêchent de lutter contre la cyberviolence à l'encontre des femmes et des filles ?
2. Qui sont les principaux acteurs au Canada ?
3. Quelles approches et stratégies sont utilisées pour engager les jeunes femmes et leurs communautés dans la prévention de la cyberviolence ?
4. Quels sont les lacunes de connaissances actuelles ?

L'équipe du projet, avec le soutien des partenaires, a sélectionné les sources et les méthodes de collecte des données pour l'évaluation des besoins :

Figure 1 - Processus d'évaluation des besoins



RÉSULTATS

Quels obstacles institutionnels empêchent de lutter contre la cyberviolence à l'encontre des femmes et des filles?

OBSTACLES	EFFETS SUR LA LUTTE CONTRE LA CYBERVIOLENCE
Qualité et diversité de la recherche et de sa diffusion	<p>La documentation de recherche est de qualité inégale, et comprend souvent des contradictions; elle ne permet pas de connaître :</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'envergure de l'impact de la cyberviolence sur les femmes au Canada - Si les stratégies utilisées pour lutter contre les autres types de violence fonctionnent contre la cyberviolence - Les stratégies qui ont été testées et qui se sont avérées efficaces
Prévalence de la littérature portant sur la cyberintimidation	<p>Le secteur éducatif met l'accent sur la cyberintimidation; il est difficile de reformuler la problématique de la cyberviolence pour :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La considérer comme une forme de violence faite aux femmes, et y appliquer une analyse féministe - Reconnaître qu'elle s'étend au-delà des écoles
Rôle des entreprises privées dans les espaces numériques publics	<p>Tension entre les approches qui visent à protéger le public et la réticence ou l'incapacité à réglementer le cyberspace.</p> <p>L'étude de marché est à l'origine de la recherche de connaissances sur les divers types de cyberviolence et leur incidence, ainsi que des solutions proposées.</p> <p>Les bénéfices motivent les entreprises à développer des logiciels pour protéger les utilisateurs (filtres, contrôle parental, guide pédagogique).</p> <p>Les asymétries de pouvoir : écart entre les ressources disponibles pour les communautés et les organisations qui souhaitent influencer l'expérience des filles et des jeunes femmes avec les nouveaux médias, et les ressources des corporations qui détiennent le monde numérique.</p>
Rôle des médias dans la reformulation de la problématique	<p>Panique morale et changement d'orientation : les médias profitent des tragédies qu'ils diffusent avec sensationnalisme, notamment les cas d'abus d'enfants en ligne, de victimisation des filles. Cela pourrait permettre de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Diminuer l'accent sur l'abus et la violence faite aux femmes là où cela se produit le plus souvent (à la maison, par des gens connus), et mettre l'accent sur le danger des étrangers en ligne - Changer les priorités de financement pour lutter contre la cyberviolence, au lieu de mettre l'accent sur la violence faite aux femmes - Les anciens et les nouveaux médias font la promotion des représentations sexualisées des femmes (et des hommes) et contribuent à la cyberviolence à travers l'imitation, la banalisation et la normalisation.
Formulation de la problématique dans le cadre de la cybercriminalité / des propositions antiterroristes	<p>Intégrer des mesures visant à lutter contre la cyberviolence car la législation permet les intrusions dans les communications privées (i.e. Loi C-51) afin de limiter la capacité des défenseurs des libertés civiles pour les aligner avec les personnes concernées par la lutte contre la cyberviolence</p>

RÉSULTATS

Qui sont les principaux acteurs au Canada?

- ▶ Organisations féminines
- ▶ Entreprises de médias et de logiciels
- ▶ Organisations internationales
- ▶ Organisations juridiques
- ▶ Organisations confessionnelles
- ▶ Organisations pour l'enfance et la jeunesse
- ▶ Groupes communautaires
- ▶ Particuliers (i.e. blogues, sites web)
- ▶ Organisations de médias et de communications
- ▶ Justice pénale, prévention du crime, sécurité publique, organisation policière
- ▶ Universitaires et centres de recherche
- ▶ Secteur éducatif, y compris les établissements d'enseignement
- ▶ Organismes de santé et de services sociaux à but non-lucratif
- ▶ Gouvernements fédéral, provincial et territorial

Quelles approches et stratégies sont utilisées pour engager les jeunes femmes et leurs communautés dans la prévention de la cyberviolence?

La documentation ne dispose pas d'informations précises sur l'envergure de ce problème. Au-delà de sa prévalence et de son incidence, nous avons besoin de mieux comprendre les causes de la cyberviolence pour pouvoir la prévenir.

Comprendre le problème : Pourquoi est-ce important? Il est essentiel de comprendre le problème pour identifier les stratégies et les interventions susceptibles de le résoudre. Les organisations communautaires et les organisations de jeunes femmes proposeront des stratégies et des interventions basées sur la manière dont le problème de la cyberviolence est défini et conceptualisé.

Cerner la problématique : Les interventions et les stratégies de lutte contre la cyberviolence ont été développées pour des contextes spécifiques (par exemple écoles, travail) et dans le cadre de la violence faite aux femmes.

Interventions en milieu scolaire : Comme les écoles sont des lieux de prédilection pour les recherches d'intervention au sein des jeunes, nous en savons plus sur la cyberintimidation dans le milieu de l'enseignement.

La plupart des approches sont basées sur la promotion de la santé et les interventions éducatives, notamment des curricula pour la sensibilisation et le changement de comportement intégrés dans les approches scolaires globales.

Certaines interventions considèrent la cyberintimidation comme partie intégrante de l'intimidation; d'autres la ciblent comme une entité séparée.

Certaines sont des interventions de pair-à-pair; d'autres ont des composantes dispensées en classe par des enseignants. Quelques-unes tiennent compte des méthodes en ligne.

Des approches plus réglementaires (par exemple politiques au niveau des conseils scolaires) comprennent parfois des mesures punitives (suspension des coupables). Un petit nombre de ces interventions ont été évaluées, toutefois des recherches récentes suggèrent que certaines approches sont prometteuses (particulièrement celles qui mettent l'accent sur le développement de l'empathie).

RÉSULTATS

Autres contextes: Les informations sont moins claires et cohérentes sur les façons de travailler en dehors des écoles et au-delà du secteur éducatif dans le domaine des autres types de cyberviolence.

Les types de stratégies vont de la prévention sociale à grande échelle aux divers types de violence (par le biais de l'éducation, des politiques, de la législation, de la réglementation, pression par les pairs, etc.), en passant par le soutien des enquêtes criminelles et des poursuites à l'encontre des coupables.

Certaines approches ciblent le changement de comportement à différents niveaux : individuel, groupe et/ou organisations et entreprises.

Le niveau d'intervention varie considérablement. Certaines consistent simplement à fournir des informations en ligne. Une approche courante est d'inviter les utilisateurs de sites web ou de médias sociaux à signaler les expériences négatives (par exemple remplir un questionnaire). Ces dernières peuvent être revues ou non, aller au-delà du site, ou donner lieu à des plaintes officielles.

La problématique du genre dans le cadre de la violence faite aux femmes : La littérature relative à la violence faite aux femmes décrit les approches qui traitent du genre et/ou des inégalités sociales. Par exemple, le cyberharcèlement est considéré comme une forme de violence conjugale. Des stratégies sont proposées pour assurer la sécurité des refuges pour femmes et survivantes.

Des universitaires féministes soulèvent une question plus importante : Comment les femmes survivent et prospèrent dans le cyberspace sans être attaquées? Ce discours alternatif se penche sur la question dans le contexte de la lutte contre la violence faite aux femmes, et vise à déterminer si les femmes, dans une société inégale, ont besoin de leur propre espace, notamment un espace en ligne. La sécurité des femmes au sein du cyberspace est quelque peu similaire à leur sécurité dans un espace physique.

Les autres approches ont mis l'accent sur :

- Des stratégies de changement pour lutter contre l'inégalité des femmes et l'oppression
- Le fait de considérer l'intimidation dans les médias sociaux comme violence dans les fréquentations
- La sexualisation des filles et l'image stéréotypée des femmes
- L'autonomisation des femmes dans le cyberspace (exemple : les jeux en ligne)
- Survivre à la violence conjugale commise par le biais de nouvelles technologies
- Le trafic sexuel des filles et des femmes
- La manière dont l'autonomisation des femmes contribue à l'image/la réalité des femmes comme auteures de violence (discours de la *méchante fille* et de la *salope*)
- Recentrer l'attention sur le lieu où la violence se produit le plus souvent (maison, famille)
- Appliquer la législation en vigueur et /ou introduire de nouvelles lois pour résoudre les problèmes de cyberviolence spécifiques.

Quelles sont les lacunes de connaissances révélées par l'étude de la portée?

La littérature confirme que d'importantes lacunes demeurent, malgré toute l'attention accordée à la cyberviolence ces dernières années. Pour la prochaine phase de ce projet, nous avons examiné certaines de ces lacunes avec les partenaires, les parties prenantes, les conseillers et les participantes du projet.

- ▶ Existe-t-il un consensus sur ce qui se passe au Canada?
- ▶ Y a-t-il des statistiques valables, que les Canadiens considèrent comme une bonne représentation de ce qui se passe ici, et qui pourraient nous aider à comprendre l'étendue du problème de la cyberviolence à l'encontre des femmes et des filles?
- ▶ Peut-on mieux comprendre les origines et les causes de la cyberviolence à l'encontre des femmes et des filles au Canada?
- ▶ Existe-t-il une approche de prévention de la cyberintimidation faite aux femmes – reconnaissant que les filles peuvent également être auteures de violence – qui fonctionne?
- ▶ Est-ce qu'une stratégie particulière (rapports d'évaluation de programme pour les petites initiatives) a été prouvée efficace pour prévenir ou réduire la cyberviolence à l'encontre des filles et des femmes en dehors des écoles?
- ▶ Les ressources devraient-elles mettre l'accent sur une réponse personnalisée à la cyberviolence

RÉSULTATS

- au lieu de proposer une réponse collective (par exemple une régulation systémique de la cyberviolence au lieu d'enseigner aux filles comment surfer sur certaines sections de l'internet)?
- ▶ Peut-on changer la culture du cyberspace pour réduire la cyberviolence à l'encontre des femmes, sans pour autant changer la culture de la société?
 - ▶ Y a-t-il des inquiétudes par rapport à la criminalisation des auteurs présumés de la cyberviolence (jeunes, minorités) au Canada? Les cadres de travail juridiques alternatifs pour faire face à cette problématique sont-ils viables?
 - ▶ Quelles stratégies et politiques spécifiques ont été appliquées avec succès au niveau communautaire pour faire face à la cyberviolence?
 - ▶ Comment définit-on les communautés dans ce projet (géographique, relationnelle, cyberspace, autre)?

COMMENT LES JEUNES FEMMES ET LES FILLES COMPRENNENT ET VIVENT LA CYBERVIOLENCE

Un sondage et des consultations ont permis aux filles et aux jeunes femmes de partager la manière dont elles comprenaient et vivaient la cyberviolence.

En quoi consiste la cyberviolence et comment est-elle définie?

Un vocabulaire commun pour décrire et étiqueter les comportements peut aider les filles et les femmes à mieux décrire leur expérience, faciliter l'échange de connaissances, et soutenir l'élaboration de stratégies communes. Les consultations et le sondage ont précisément permis d'interroger les répondants sur la définition de la cyberviolence.

De nombreuses filles semblaient connaître les diverses formes de cyberviolence, et elles étaient en mesure de décrire et d'illustrer des comportements cyberviolents spécifiques. Elles ont souvent utilisé les termes *cyberintimidation* et *cyberviolence* comme synonymes génériques couvrant les diverses formes d'abus en ligne, allant du harcèlement à la vengeance pornographique ou au cyber leurre. Rares sont celles qui ont fait la différence entre les termes *cyberintimidation* et *cyberviolence* (la cyberviolence étant plus grave et plus dangereuse).

Les trois quarts des répondants au sondage ont pu définir la cyberviolence. Selon un quart (26%), la cyberviolence comprend l'intimidation et les menaces en ligne. Pour 12%, elle est décrite comme forme de harcèlement (12%) et d'abus (12%), y compris verbal.

Évaluer la gravité de la cyberviolence

On a demandé aux participantes à la consultation d'évaluer la gravité des différents types de cyberviolence. Nombre d'entre elles se sont basées sur l'impact anticipé d'un acte pour déterminer la gravité de certaines formes de cyberviolence, comme l'envoi de messages incendiaires ou l'hameçonnage. Presque toutes les participantes ont évalué certaines formes de cyberviolence (comme le cyber leurre) comme *grave* car il cible les jeunes enfants. Les participantes, comme certains répondants au sondage, ont expliqué que leur évaluation dépendait de facteurs contextuels comme :

- ▶ L'identification des coupables et de la relation qui les lie avec leurs victimes
- ▶ L'objectif ou l'impact escompté qui a motivé la personne coupable
- ▶ La diffusion : combien d'amis et d'autres personnes pourront voir le message
- ▶ Caractéristiques de la victime, comme sa position par rapport à ses pairs, son âge.

RÉSULTATS

Pour le sextage, la majorité considère que sa gravité *dépend de la situation*. Les participantes aux quatre consultations ont souligné que le sextage consensuel n'est ni mauvais, ni violent. En revanche, la diffusion des mêmes photos intimes sans consentement, ou dans le but de se venger, serait considérée comme un acte de cyberviolence. Les répondants au sondage ont également souligné que la diffusion de photos intimes sans permission était déplacée et pourrait être considérée comme cyberviolence.

Un autre exemple de contexte est lié au fait d'être contraint de partager des photos intimes (par exemple des joueurs demandent des photos à des filles pour qu'elles puissent faire partie du monde du jeu).

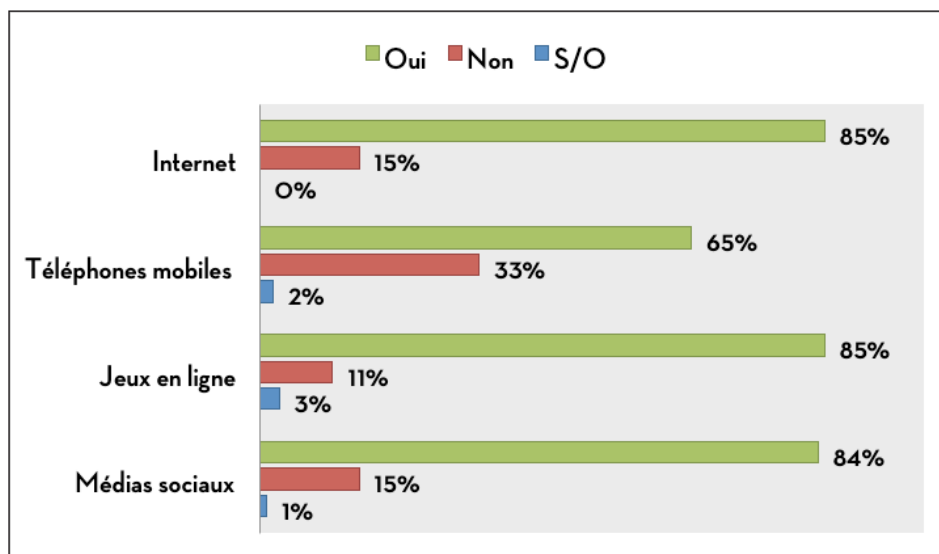
ANALYSE COMPARATIVE ENTRE LES GENRES+ : COMMENT LES FILLES ET LES GARÇONS FONT L'EXPÉRIENCE DU MONDE NUMÉRIQUE ?

Une analyse comparative des genres+ a comparé la manière dont les filles et les garçons font l'expérience du monde numérique. Les répondants au sondage comme les participantes aux consultations ont présenté de riches descriptions des différents cas où les filles et les garçons font l'expérience du monde en ligne de différentes manières. Dans le sondage, ces différences ont été abordées grâce à la question suivante :

Pensez-vous que les filles et les garçons ont des expériences différentes (par exemple sont traités différemment) :

- ▶ Sur l'internet ?
- ▶ Lors de l'utilisation de téléphones mobiles ?
- ▶ Lorsqu'ils jouent en ligne ?
- ▶ Sur les médias sociaux ?

Figure 2 - Sondage : Est-ce que les filles et les garçons ont des expériences différentes en ligne ?



En revanche, lors de deux consultations (avec les plus jeunes participantes) certaines participantes pensaient que les filles et les garçons vivaient les mêmes expériences en ligne.

L'interaction entre les genres est complexe, et reste parfois difficile à cerner. Dans plusieurs cas, les jeunes n'ont pas précisé le genre de ceux dont ils décrivaient les actes : ils ont utilisé la forme passive

RÉSULTATS

ou ils ont dit *on* a fait quelque chose. Dans d'autres exemples, le genre du responsable de ces actes, la cible, et/ou le témoin ont été précisés. Par exemple, les filles ont décrit leur propre expérience comme coupables d'actes de cyberviolence ciblant d'autres filles, durant les consultations et dans le sondage. Les informations provenant des garçons (plutôt que concernant les garçons) n'est disponible que dans le sondage, et elles décrivent les hommes comme cibles de cyberviolence et comme coupables.

Sexisme et image stéréotypée des femmes : Les participantes de la consultation ont expliqué en détail comment leur propre expérience du monde numérique diffère selon le genre et elles ont confié la manière dont leur expérience en ligne renforçait les inégalités de genres et les stéréotypes :

- ▶ Le sexisme dans les médias et les images des hommes et des femmes qui sont profondément ancrées dans la culture
- ▶ L'incitation de la sexualisation en ligne comme moyen d'attirer l'attention
- ▶ Les causes sous-jacentes de la cyberviolence : rôles hommes/femmes, croyances que les femmes et les hommes doivent faire telles choses et pas telles autres
- ▶ L'usage de blagues et de parodies visant à dégrader les femmes
- ▶ Le lien entre le sexisme et la manière dont les filles pensent devoir se représenter et apparaître en ligne (rôles sexuels internalisés)
- ▶ L'évaluation des femmes sur leur apparence en ligne, les femmes lient leur estime d'elles-mêmes avec le nombre de *j'aime* (likes) ou le nombre d'*adeptes* (followers) lorsqu'elles montrent leur corps, affichent leurs auto-photos (selfies) et demandent des notes sur leur apparence plutôt que sur leur personnalité, aptitudes ou compétences
- ▶ Les répercussions de la cyberviolence (comme les troubles de l'alimentation ou la dépression)
- ▶ Les commentaires dégradants sur les femmes dans les médias sociaux et les vidéos en ligne
- ▶ Le blâme des victimes : reconnaître que le fait que les femmes se présentent de certaines manières résulte de la socialisation liée au genre
- ▶ Les difficultés à signaler les faits de violence, culture de viol et blâme des victimes
- ▶ L'impact des stéréotypes sexistes sur les hommes : on présume que les hommes/garçons sont moins outillés pour faire face à la cyberviolence/cyberintimidation car ils manquent de réseaux d'aide sociaux et parce qu'on attend d'eux qu'ils agissent « *comme des hommes* »
- ▶ Les garçons et les hommes envoient des images de leur propre corps, y compris leurs parties génitales, pour attirer l'attention des jeunes femmes, qui souvent trouvent ces gestes choquants (également mentionné par les répondants aux sondages).

Sécurité : Certaines jeunes femmes pensent que les jeunes hommes se sentent plus en sécurité dans le cyberespace que les femmes. Par conséquent, certaines font preuve de prudence pour révéler leur identité et demeurent anonymes; en comparaison, elles ont remarqué que les hommes étaient plus enclins à décliner leur identité.

Le double standard : Les participantes des cinq consultations étaient critiques à l'égard du double standard utilisé pour évaluer les comportements des jeunes :

- ▶ Les jeunes femmes qui ont des relations sexuelles sont appelées *salopes* lorsqu'elles parlent de leurs activités sexuelles en ligne, alors que les jeunes hommes sont perçus comme des *étalons*.
- ▶ Les comportements sexuels des jeunes femmes sont considérés inappropriés alors que les hommes qui agissent de la sorte sont félicités.
- ▶ Lorsque les jeunes hommes affichent des photos, ils peuvent montrer comment ils ont recours au plaisir solitaire avec des images explicites alors qu'on attend des jeunes femmes qu'elles se couvrent le corps.

RÉSULTATS

Différences des expériences de cyberviolence entre les hommes et les femmes**Divergences entre les jeunes femmes et les jeunes hommes comme cibles ou victimes et transgresseurs/ coupables**

EN TANT QUE CIBLES OU VICTIMES	
<p>Les jeunes femmes cibles ou victimes de cyberviolence sont plus susceptibles d'être :</p> <ul style="list-style-type: none"> Ciblées pour leur corps, cerveau, et compétences (ce qu'elles peuvent et ne peuvent pas faire) Jugées sur leur apparence, perçues comme des objets Harcelées, non respectées, torturées Ridiculisées, traitées de <i>salopes</i> Manipulées Traitées de noms humiliants Dénigrées pour avoir fait preuve de confiance en soi Empêchées de partager leurs idées et opinions Harcelées pendant le jeu, écartées des jeux Cibles de colère si elles gagnent aux jeux L'objet d'avances sexuelles ou harcelées Punies pour mauvais comportement (par exemple le sextage) Menacée de viol, meurtre ou autre forme de violence Victimes de répercussions (par exemple leurs profils de médias sociaux recherchés par les employeurs) Gravement affectées par la haine en ligne (par exemple être déprimée au point de se suicider) Conditionnées et intimidées pour agir d'une certaine manière Étiquetées ou dénigrées pour avoir réagi à des commentaires déplacés (ne pas avoir le sens de l'humour; dire que la personne est misogyne ou féministe) Impliquées dans des incidents qui s'éternisent 	<p>Les jeunes hommes cibles ou victimes de cyberviolence sont plus susceptibles d'être :</p> <ul style="list-style-type: none"> Intimidés s'ils sont perçus comme <i>faibles</i> L'objet de moquerie pour avoir utilisé certains sites (comme Instagram) « supposés être pour filles » L'objet de moquerie pour leurs préférences ou pour les choses qu'ils disent ou font À l'origine de commentaires impolis ou déplacés sur la mère ou la famille d'un garçon Intimidés Victimes d'attaques sur proxy internet et d'attaques par déni de service
EN TANT QUE TRANSGRESSEURS/COUPABLES	
<p>Les jeunes femmes auteures d'actes de cyberviolence sont plus susceptibles de :</p> <ul style="list-style-type: none"> Être cyberintimidatrices et couvrir les autres de honte Être cruelles envers les autres Être manipulatrices Être vicieuse en ligne, insultantes Révéler les faiblesses de leurs amis Utiliser des nouvelles technologies (au lieu de la confrontation face-à-face) pour faire mal aux autres Commencer des fraudes en ligne Faire du commérage, propager des rumeurs haineuses Isoler (<i>désamicaliser, désabonner</i>) 	<p>Les jeunes hommes auteurs d'actes de cyberviolence sont plus susceptibles de :</p> <ul style="list-style-type: none"> Obtenir ce qu'ils veulent Utiliser des propos sexistes et chauvins S'en sortir malgré les mauvais comportements et de ne pas être tenus pour responsables Solidaire les uns avec les autres pour protéger les mauvais comportements des garçons Traiter les garçons de doux, faibles et gais Insulter, injurier, jurer (à l'encontre des autres garçons) Harceler (filles et garçons) Manquer de respect aux filles, être impoli Faire des avances aux filles Envoyer des messages textes inappropriés aux filles Refuser de jouer avec les filles

RÉSULTATS

Expériences des filles et des garçons comme cibles de cyberviolence

Les participantes aux consultations et les répondants au sondage ont fourni plusieurs exemples, et ont étudié de manière critique les différences entre les genres, en contestant parfois les stéréotypes sexistes. Les participantes ont ajouté que les garçons, comme les filles, étaient susceptibles de :

- ▶ Être traqués
- ▶ Se sentir affectés et blessés émotionnellement
- ▶ Internaliser les propos négatifs.

De nombreuses participantes ont décrit les réactions masculines face à la cyberviolence, et ont ajouté que ces dernières étaient souvent différentes de celles des femmes et des filles. Elles ont ajouté que, en raison de la socialisation des hommes (comme le fait de montrer ses émotions est un signe de faiblesse), les garçons victimes de cyberviolence étaient susceptibles de :

- ▶ Être affectés par les commentaires, de se soucier de ce que les autres pensent d'eux
- ▶ Être traités avec compassion lorsqu'ils sont blessés ou attaqués
- ▶ Se confier à la famille ou aux amis, ou demander de l'aide
- ▶ Se sentir à l'aise pour parler de leurs expériences
- ▶ Aborder les questions émotionnelles car ils doivent être capables de gérer les incidents en ligne.

Les participantes à la consultation, tout comme les répondants au sondage ont noté que les garçons qui correspondaient aux stéréotypes masculins (confiant, dominant, fort) avaient moins de risque d'être intimidés en ligne.

Expériences des filles et des garçons comme coupables de cyberviolence

Durant les consultations, de nombreuses filles ont décrit des situations où elles étaient coupables d'actes de cyberviolence : elles ont agi de manière blessante, négative ou inappropriée. Certaines ont également expliqué leur motivation, les conséquences de leurs actes, et les leçons qu'elles en avaient tirées. Leur motivation venait entre autre de :

- ▶ La jalousie, la volonté de faire du mal et la vengeance
- ▶ L'anonymat
- ▶ Le jugement des autres et le fait de se moquer des autres en utilisant des stéréotypes sexistes
- ▶ La pression des pairs, l'intégration sociale
- ▶ Le pouvoir pour se situer en haut du groupe des pairs

Elles ont appris à développer leur empathie en se remémorant ce qu'elles ont ressenti lorsqu'elles ont été harcelées en ligne. Certaines ont réalisé à quel point elles ont contribué à l'escalade de propos haineux, ce qu'elles regrettent aujourd'hui.

Le jeu en ligne : un cas particulier de cyberviolence à l'encontre des femmes et des filles

On a demandé aux participantes à la consultation et aux répondants au sondage de faire part de leur expérience dans le domaine du jeu en ligne. Un peu plus de la moitié (54%) a confié avoir joué en ligne; 12% jouent quotidiennement, et 17% de manière hebdomadaire. Il y avait plus de contenu sur les différentes expériences des femmes et des hommes dans le jeu en ligne que dans une autre activité (par exemple les médias sociaux, les téléphones mobiles). Dans deux consultations, les participantes ont décrit de nombreuses manifestations de la cyberviolence dans le monde du jeu en ligne de façon particulièrement prononcée. Les répondants au sondage ont tous décrit comme négatives les expériences des filles dans le jeu.

Les participantes et les répondants, filles comme garçons, ont parlé du sexisme qui semble particulièrement répandu sur les sites de jeu en ligne. Durant les consultations, les jeunes joueuses ont confié avoir connu

RÉSULTATS

un grand nombre d'attaques sexistes, à tel point que certaines d'entre elles ont dû changer leur identité de joueuse, encourageant ainsi des dépenses additionnelles et/ou des échecs dans leur profil de joueuses et leurs statistiques. Par conséquent, certaines jeunes femmes ont délaissé complètement le jeu en ligne, confiant avoir été harcelée sur l'internet. Les filles qui ont répondu au sondage ont également révélé avoir été la cible de commentaires sexuels et d'avances inappropriées pendant qu'elles jouaient en ligne.

Les répondants au sondage, tout comme les participantes aux consultations ont décrit un environnement dans lequel on présume que les filles ne savent pas bien jouer ou qu'elles ne devraient pas jouer. Les filles ont ajouté qu'elles avaient fait l'objet de plus d'attaques et de dénigrements lorsqu'elles gagnaient, à savoir des commentaires remettant en question leur droit de s'attribuer leurs victoires. Les joueurs disent que seul un autre homme (copain ou frère) aurait pu aussi bien jouer car les femmes ne possèdent pas les compétences nécessaires pour bien jouer et gagner. Les participantes ont confié qu'après avoir gagné, elles ont souvent été dénigrées et harcelées et donc elles hésitent à continuer à jouer. Elles ont aussi ajouté avoir été menacées de violence physique après avoir gagné un jeu.

En résumé, les discussions et les réponses ont confirmé que le jeu en ligne est un espace masculin. Les participantes ont expliqué que les hommes sentent leur masculinité menacée lorsqu'ils perdent. En attaquant personnellement les femmes qui les ont battus, ils tentent de reprendre confiance en eux et rétablir leur sentiment de supériorité. Les filles et les femmes qui jouent en ligne doivent nécessairement avoir une grande confiance en elles, des stratégies et des compétences d'adaptation solides pour pouvoir fonctionner dans un espace récréatif qui leur est hostile.

Pourquoi la cyberviolence a lieu? Quelles en sont les causes fondamentales selon les jeunes femmes? Nous avons analysé le contenu des réponses ouvertes du sondage et le compte-rendu des consultations pour identifier les réponses des participantes sur les causes possibles de la cyberviolence. Certaines considèrent que la motivation des coupables est un facteur déterminant (comme la volonté de nuire).

NIVEAUX	CAUSES / MOTIVATIONS
Individuel / interpersonnel	Besoin d'appartenir à un groupe de pairs: <ul style="list-style-type: none"> - Exercer une pression sur les pairs, contrôler, policer, suivre les autres pour s'assurer qu'ils se conforment aux normes - Essayer de s'intégrer dans un groupe de pairs, se sentir accepté - Exiger une preuve de confiance - Manque d'aptitudes sociales: - Se sentir puissant, exploiter les faiblesses des autres - Empathie, confiance en soi, compétences d'adaptation ou distinction de ce qui est acceptable Être incapable de faire la différence entre le monde digital et la réalité Porter des jugements, être en désaccord avec une personne Attirer l'attention, besoin de faire des drames Planifier une vengeance, détruire la réputation de quelqu'un, blesser ou intimider Obtenir des faveurs sexuelles Créer des environnements risqués Faire du chantage
Familial	Les parents et les familles servent de modèles pour les comportements et les attitudes (injures) qui pourraient conduire à la cyberviolence Manque d'accompagnement et de supervision

RÉSULTATS

Sociétal	<p>Socialisation de genre, inégalités et sexisme:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comprendre que les genres sont des catégories socialement structurées, avec des stéréotypes sexistes qui contribuent à la cyberviolence dans une culture qui perpétue les inégalités et la violence faite aux femmes. - Les jeunes femmes sont socialisées pour être calmes, ne pas confronter les autres, ne pas exprimer leurs opinions; elles ont tendance à être plus intéressées par l'amitié, les relations, les commérages; elles sont centrées sur l'apparence, la concurrence. - La socialisation des jeunes hommes leur donne le privilège et leur accorde ainsi une grande marge de manœuvre sur la manière de se comporter et ils font face à moins de conséquences; ils ont tendance à être plus autonome et les relations ne les intéressent que pour le sexe, ils peuvent se venger si leur fierté est contestée (par exemple dans le jeu en ligne). <p>La culture de la violence faite aux femmes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La violence faite aux femmes dans le monde physique peut s'étendre au monde en ligne comme moyen pour les partenaires ou ex-partenaires d'utiliser les espaces numériques ou les technologies pour maintenir le contrôle ou continuer à harceler leur partenaire. - La culture du viol : tendance à blâmer les survivants pour les actes de violence subis; si les femmes ne se conforment pas aux attentes sociétales, elles se considèrent comme victimes.
Technologique	<p>La technologie n'est pas la cause mais le moyen par lequel la cyberviolence a lieu, c'est un domaine dans lequel les problèmes sociétaux et les inégalités sont exacerbées.</p> <p>L'anonymat derrière l'écran permet de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Procurer un sentiment de puissance pour exprimer ses opinions - Faire quelque chose qu'on ne pourrait pas faire autrement - Jeter facilement le blâme sur les autres - Pouvoir directement exprimer des sentiments sans filtres - Se sentir invincible - Atteindre de larges publics - Avoir l'illusion de l'égalité, où chacun peut s'exprimer - Se sentir puissant en ligne contrairement au sentiment de faiblesse hors ligne.

RÉSULTATS

COMMENT LES JEUNES FEMMES ET LES FILLES FONT FACE À LA CYBERVIOLENCE?

Les participantes à la consultation et les répondants au sondage ont suggéré différentes stratégies pour répondre à la cyberviolence. Ils ont discuté des diverses options technologiques, à qui s'adresser pour obtenir de l'aide et le degré d'efficacité de leurs actions dans le passé.

Réponses/actions individuelles

Certains répondants ne savent pas ce qu'ils feraient ou s'ils opteraient pour une approche passive. En revanche, d'autres ont suggéré de dialoguer avec le coupable ou de lui répondre, tout en reconnaissant que cela est difficile et requière du courage, surtout si la personne n'a pas l'habitude d'exprimer ses opinions.

Les participantes ont évalué si les réponses directes aux commentaires blessants avaient l'effet escompté. Dans plusieurs cas, elles ont décrit les actions qui ont marché pour mettre fin au harcèlement, calmer une situation ou changer de ton d'une conversation en ligne.

RÉPONSES	EFFICACITÉ
Ne pas savoir quoi faire	Les participantes de trois consultations ont avoué ne pas savoir quoi faire; certaines solutions sont plus ou moins aléatoires; elles ne maîtrisent pas la technologie; elles ne connaissent pas les réponses possibles. 24% des répondants au sondage ne savent pas quoi faire en cas de menace ou de problème en ligne. 50% ne savent pas comment réagir si leur photo était circulée en ligne sans leur permission.
Ignorer/ éviter/ ne rien faire	Première action pour de nombreuses participantes et répondants. Nombre d'entre eux pensent que cela a bien fonctionné comme première réponse.
Rester hors ligne / se déconnecter	Tactique utilisée par les répondants au sondage. Irréaliste de rester hors ligne; cela pourrait avoir des impacts négatifs (isolement, opportunités d'emploi manquées).
Demander à l'auteur d'arrêter ou l'encourager à le faire	La demande directe, en privé ou hors ligne, est le meilleur moyen de répondre. Susciter l'empathie des auteurs a parfois fonctionné. Signaler les messages négatifs ou corriger les erreurs permettrait de sensibiliser les autres, et pousserait les coupables à changer de comportement.
Répondre avec humour de façon inattendue	Répondre avec humour, sarcasme ou de manière inattendue a permis d'éviter qu'une situation ne dégénère.

RÉSULTATS

Agir pour soutenir les autres –réponses des spectateurs

Les participantes à la consultation ont décrit de nombreuses situations dans lesquelles elles ont été témoins de cyberviolence, elles ont donc choisi de soutenir la victime ou la cible de différentes manières :

- ▶ En prenant la défense des autres (par exemple en leur demandant d'arrêter leurs plaisanteries au nom d'un ami et en signalant un message négatif)
- ▶ En affichant un commentaire positif en réponse aux messages négatifs
- ▶ En créant des alliances positives au sein de ceux qui soutiennent l'ami(e) victimisé(e), travaillant ensemble contre ce type de comportements sur Facebook
- ▶ En confrontant directement les comportements hypocrites (par exemple en montrant du doigt une personne qui se dit contre l'intimidation alors qu'elle intimide les autres elle-même)
- ▶ En refusant de faire partie d'une tendance; en résistant à la pression des pairs
- ▶ En soutenant ceux et celles qui ont été attaqués (par exemple en ligne et hors ligne, en exprimant notre désaccord avec ceux qui a été dit à propos des victimes)

Réponses assistées par la technologie

Les participantes à la consultation et les répondants au sondage ont décrit deux types de stratégies assistées par la technologie pour répondre aux cyberincidents: bloquer les appelants /utilisateurs sur les téléphones mobiles et en ligne (trois consultations), et signaler le contenu inapproprié aux sites de médias sociaux ou aux fournisseurs d'internet (sept consultations).

RÉPONSES ASSISTÉES PAR LA TECHNOLOGIE	EFFICACITÉ
Bloquer	<p>68% des répondants au sondage ont déjà bloqué quelqu'un et 80% ont trouvé cela efficace.</p> <p>Les participantes avaient des niveaux de connaissances technologiques variées pour bloquer une personne et donc cela a mené à des résultats divers.</p> <p>Montrer que les commentaires sont indésirables, cela peut être un geste de solidarité avec un ami.</p> <p>Certaines ont dit que cela n'était pas efficace car les auteurs pouvaient tout simplement créer un nouveau compte et poursuivre leur harcèlement.</p> <p>Ce n'est pas une solution pour mettre un terme au harcèlement qui continue souvent hors ligne, et qui pourrait même s'aggraver si la personne a été bloquée.</p> <p>Cela peut aussi devenir une tactique utilisée par les auteurs pour virer quelqu'un d'un groupe.</p>
Signaler aux plateformes de médias sociaux et services d'internet	<p>20% des répondants au sondage utiliseraient cette stratégie.</p> <p>Discutée dans la plupart des consultations comme moyen de résoudre les cas de cyberviolence les plus graves (non spécifiés).</p> <p>Inefficace : cela ne mène jamais à rien.</p> <p>Seul un participant a raconté une situation dans laquelle cela a été efficace, après plusieurs tentatives, impliquant de nombreuses personnes pendant longtemps.</p>

RÉSULTATS

Obtenir de l'aide

De nombreuses participantes aux consultations et répondants au sondage préféreraient régler le problème eux-mêmes. Toutefois, certaines participantes ont souligné que le fait de ne pas essayer de gérer les incidents tout seul était une importante stratégie pour faire face à la cyberviolence et éviter de tomber dans la dépression, empêcher les situations de s'aggraver ou de s'éterniser et trouver des solutions aux problèmes.

DEMANDER DE L'AIDE	EFFICACITÉ
Parent ou membre de la famille	<p>31 % des répondants (tous âgés de moins de 16 ans) demanderaient de l'aide à un parent ou un membre de leur famille.</p> <p>Des personnes qui ont pris soin d'eux, qui ne les jugeraient pas et qui sauraient quoi faire.</p> <p>Les participantes et les répondants plus âgés s'adresseraient à leur parent en dernier recours, car les parents ne seraient pas compréhensifs et risqueraient de les blâmer.</p>
Amis	19% des répondants demanderaient de l'aide à un ami, il s'agit de l'option la plus discutée durant les consultations.
Police	<p>16% des répondants s'adresseraient à la police en premier, car elle a le pouvoir, l'autorité et la capacité d'enquêter et d'agir rapidement.</p> <p>Les participantes ont décrit le meilleur moment pour s'adresser à la police, mais elles ont remis en question leur niveau d'efficacité.</p>
École	10% des répondants ont confié qu'ils chercheraient de l'aide auprès de l'école car ils font confiance à leurs enseignants ou si le coupable est un étudiant. Les participantes ont montré la même hésitation à demander de l'aide à l'école car elles pensent que leurs inquiétudes ne seraient pas prises au sérieux.
Organisations communautaires, autres	<p>Quelques répondants (6%) ont dit qu'ils se tourneraient vers les organisations communautaires, les conseillers ou les lignes d'urgence.</p> <p>Certaines participantes demanderaient de l'aide au travail ou aux communautés en ligne.</p>
Une personne en qui vous avez confiance	Lors des consultations avec les groupes les plus jeunes, les participantes ont expliqué qu'elles choisiraient la <i>bonne personne</i> à qui demander de l'aide en fonction du niveau de confiance et de la proximité de leur relation, et pas nécessairement de la fonction qu'elle occupe.

Quelles stratégies les jeunes femmes proposent-elles au-delà du niveau individuel ?

Conscientes que les stratégies au niveau individuel seules ne suffisent pas à répondre au vaste problème que pose la cyberviolence, les participantes de toutes les consultations ont discuté des stratégies pour un changement systémique et social, notamment le besoin de politiques au niveau sociétal afin de réglementer le cyberspace. Ils ont également reconnu qu'il était difficile de savoir qui était responsable de réglementer des diverses technologies de la communication et de répondre aux incidents. Cette clarification est nécessaire pour les politiques aux différents niveaux institutionnels, comme les écoles, les plateformes de médias sociaux, et les gouvernements. Leurs suggestions concernant les interventions des politiques en utilisant la technologie et en faisant de la sensibilisation sont présentées ci-dessous.

RÉSULTATS

SYSTÈME/INSTITUTION	POLITIQUE
École	<p>Les règles et les politiques des écoles utiles :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Avoir des règles claires pour savoir quand signaler un incident - Bloquer l'utilisation de certains sites de médias sociaux car les filles ont envoyé des photos compromettantes d'elles-mêmes - Suspendre de l'école après avoir affiché des commentaires haineux - Avoir des protocoles clairs pour enquêter et faire la médiation entre l'auteur et la victime lorsqu'un incident est signalé aux directeurs d'écoles - S'assurer que les incidents sont pris au sérieux, même lorsqu'ils ont lieu en dehors de l'enceinte de l'école
Technologies de communication (plateformes de médias sociaux, développeurs de jeux et d'App, fournisseurs de services)	<p>Les entreprises doivent assumer une plus grande responsabilité pour répondre aux incidents et être plus actifs :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une seule plainte doit suffire pour retirer un message - Les modérateurs doivent être responsables de filtrer les messages - Des politiques et des protocoles clairs pour faire la distinction entre les incidents violents, blessants et les autres types d'incidents
Gouvernements	<p>Susciter des discussions publiques sur les lois relatives à la cyberintimidation, notamment ce qui constitue un cas de harcèlement en y apportant des exemples concrets; clarifier la criminalisation du sextage et de ses implications qui relève de la pornographie juvénile.</p> <p>L'objectif premier des médias sociaux est de connecter les personnes de manière positive, malheureusement les gens s'en servent pour se faire du mal mutuellement. De nombreuses lois existent mais elles ne sont pas appliquées correctement, surtout pour ce qui a trait aux menaces physiques, de meurtre ou de viol.</p> <p>Les gouvernements doivent contrôler les compagnies de médias sociaux de plus près pour garantir que les structures de signalement adéquates sont en place et appliquées. Il faut tenir compte du besoin de respecter la liberté d'expression et la confidentialité.</p> <p>Les divers niveaux de gouvernements doivent coopérer et travailler ensemble sur ces questions, par-delà les frontières.</p>

Utiliser la technologie d'internet pour identifier les incidents et y répondre

Les participantes ont proposé des idées pour utiliser la technologie afin de répondre aux cyberincidents :

Intégrer des filtres de langue dans les logiciels pour filtrer automatiquement des mots ou des phrases spécifiques et identifier les messages à relire. Un comité pour le fournisseur, le développeur, ou la plateforme pourrait ensuite déterminer si le commentaire respecte les critères de recevabilité :

- ▶ Bloquer les transgresseurs et les empêcher de se connecter sur les sites
- ▶ Un site web ou un service de dialogue en ligne dont les utilisateurs envoient des copies des messages inappropriés et bénéficient de soutien
- ▶ Trouver ou créer des espaces réservés aux femmes
- ▶ Groupes fermés, modérés par des femmes, pour garantir la sécurité.

La sensibilisation, un moyen de prévention

De nombreuses participantes pensent que l'éducation et la sensibilisation font partie intégrante de la solution et mèneraient à des résultats positifs spécifiques à différents niveaux. Elles ont suggéré des cibles, du contenu et des ressources spécifiques pour aider à sensibiliser la population et ont dit ce qui

RÉSULTATS

ne marcherait pas et donc devrait être évité. Un certain niveau d'empathie et la capacité de ressentir l'impact d'une action blessante semblent essentiels pour prévenir les cyberincidents.

L'analyse comparative des genres+ est manifeste dans certaines des stratégies proposées :

- ▶ Éviter de blâmer la victime – dire au transgresseur ce qu'il ne doit pas faire au lieu de mettre l'accent sur ce que les filles ne devraient pas faire pour éviter de se faire attaquer
- ▶ Définir les diverses formes de cyberviolence
- ▶ Éviter de devenir trop moralisateur, maintenir un ton informel
- ▶ Cibler les filles et les garçons et pas uniquement les filles qui ont été victimes
- ▶ Pendant les activités de sensibilisation, éviter de blâmer les victimes en mettant l'accent sur ce que les filles ne devraient pas faire, au lieu de dire à l'agresseur ce qu'il ne faut pas faire
- ▶ Remédier aux conséquences de la loi imprévues qui permettraient de criminaliser le sextage des mineurs, comme mesure particulièrement punitive pour les filles
- ▶ Prendre au sérieux et appliquer les lois qui protègent les filles des menaces de viol ou de meurtre
- ▶ Améliorer les politiques de contrôle des compagnies de médias sociaux pour contrôler les menaces de viol
- ▶ Créer des espaces sur l'internet (comme des groupes Facebook fermés) modérés par les femmes pour augmenter la sécurité, permettre des discussions ouvertes, et diminuer le risque de harcèlement
- ▶ Intégrer la sensibilisation à la cyberviolence et la culture de la sexualisation et du viol
- ▶ Encourager les filles à être actives en ligne: utiliser /occuper le cyberspace et la technologie
- ▶ Utiliser les sites internet pour faciliter l'échange de nouvelles idées du monde entier, la prise de conscience sur les problématiques féminines au niveau international, et fournir l'espace pour signaler les incidents sexistes et renforcer le sentiment de communauté au sein des femmes.

GROUPES CIBLES	APPROCHE POUR SENSIBILISER LA POPULATION
Écoles (enseignants et étudiants)	<p>Encourager les enfants des écoles primaires à parler de ces problèmes et de leurs causes</p> <p>Contenu obligatoire pendant les assemblées d'écoles</p> <p>Comme de nombreux enseignants manquent d'expérience dans les nouveaux médias, il faut les outiller pour mieux soutenir les étudiants et intervenir si nécessaire</p> <p>Les écoles sont l'espace de prédilection des activités de sensibilisation en raison de leur auditoire captif</p>
Jeunes	<p>Conversations informelles avec les amis</p> <p>Création de groupes de soutien ou de clubs à l'école des réseaux locaux/nationaux en ligne</p> <p>Impliquer les jeunes femmes, y compris les victimes, dans l'élaboration de ressources, d'ateliers, etc.</p>
Parents	<p>Aborder la manière dont ils pourraient imiter les mauvais comportements</p> <p>Outiller les parents à mieux reconnaître si leur enfant est victime ou transgresseur</p>
Autres adultes	Ateliers au travail
Grand public	<p>Ressources disponibles via les plateformes de médias sociaux qui sont régulièrement mises à jour, former les utilisateurs aux fonctions permettant de signaler des incidents et de bloquer des utilisateurs disponibles et comment les utiliser</p> <p>Statistiques ou données accessibles concernant la manière dont la plateforme répond aux signalements, aux plaintes, etc.</p>

RÉSULTATS

COMMENT CETTE COMPRÉHENSION EST-ELLE DIFFÉRENTE DE CELLES DES PARTENAIRES DU PROJET?

Les partenaires du projet et les jeunes femmes impliquées dans les consultations et les sondages ont une compréhension globale commune de ce que représente la cyberviolence, ils utilisent un terme générique incluant de nombreuses actions qui y sont liées.

Tous les partenaires ne se sentaient pas prêts à définir la cyberviolence, et certains espèrent que ce projet offre des opportunités pour approfondir la compréhension du terme et de ses problématiques. Les partenaires ont fait une distinction plus nuancée entre la cyberviolence et la cyberintimidation, en se basant sur leurs expériences professionnelles. Certains ont avancé que les termes pourraient être utilisés de manière interchangeable, alors que d'autres ont expliqué que la question du genre était plus liée au terme cyberviolence, que cyberintimidation. Nombre d'entre eux étaient sûrs qu'il fallait introduire le terme cyberviolence, par opposition à l'utilisation excessive du terme cyberintimidation, car ils espéraient que cela susciterait plus d'intérêt. Les participantes, en revanche, n'ont pas soulevé cette question.

Une répondante a trouvé utile la distinction entre cyberintimidation et cyberviolence dans l'élaboration de politiques, mais moins importante dans le contexte du travail direct avec les clientes. Elle a expliqué que les femmes qui sont victimes de ces actions ne se soucient pas de la terminologie utilisée.

Les partenaires ont aussi reconnu que la vitesse à laquelle évolue le cybermonde les poussait à mettre à jour régulièrement leur savoir, et à se familiariser avec les termes utilisés en consultant des jeunes qui sont des *natifs du numérique*. Les partenaires semblaient plus soucieux des définitions juridiques et particulièrement conscients que l'usage de certains termes spécifiques comme *harcèlement* pourrait avoir des répercussions dans certaines situations.

Les jeunes femmes, comme les partenaires, ont examiné l'impact potentiel de la cyberviolence (honte, embarras, atteinte à la réputation, humiliation) lors de la discussion et de la définition de ces termes. Les participantes ont décrit toutes sortes d'émotions et de comportements qui résultent de commentaires indésirables à leur encontre, et ont analysé les facteurs contextuels dans une très large mesure (intention, relations avec la victime, diffusion) pour évaluer la gravité d'un incident.

Étude comparative : la dimension genre dans le cybermonde

Cette question a été abordée différemment avec les partenaires et les jeunes femmes. On a demandé aux partenaires s'ils savaient comment appliquer une analyse comparative des genres+ à ces questions, et aux participantes de partager leurs expériences et comment celle-ci diffère de celle des garçons.

On a demandé aux partenaires si ils (ou leur organisation) analysaient la cyberviolence de manière basée sur le genre. Leurs réponses étaient diverses et variées. Ceux qui travaillent pour des organisations féminines appliquent en effet une analyse comparative des genres+ à cette problématique, alors que cela varie pour les autres. Les réponses allaient de aucune analyse du genre (neutre) à nous commençons à mieux comprendre la problématique ou encore application uniforme de l'analyse du genre.

Globalement, les partenaires ont exprimé beaucoup d'intérêt à s'informer sur l'expérience du cybermonde vécue par les jeunes femmes en comparaison avec les garçons. Ils ont souligné que les filles et les femmes devraient expliquer le concept de cyberviolence en utilisant leurs propres termes et qu'il était nécessaire de favoriser l'apprentissage de tous.

Dans le contexte de la prévalence, les partenaires ont également rapporté quelques incidents de cyberviolence dont ils avaient entendu parler. Ces derniers comprenaient des cas de cyberintimidation basée sur la religion, la honte, le sextage, l'exploitation sexuelle et la violence psychologique subits par

RÉSULTATS

des femmes victimes de violence. L'intimidation selon la religion est la seule question à ne pas avoir été soulevée par les participantes. Elles ont par ailleurs raconté plusieurs histoires détaillées sur la manière dont la sexualisation et les stéréotypes sexuels les ont marquées, à la fois comme victime et coupable de cyberincidents. Les attaques à l'encontre des jeunes femmes dans les jeux en ligne sont particulièrement vicieuses et fréquemment rapportées par les répondants du sondage, alors que les partenaires n'ont pas soulevé la question du jeu en ligne.

Les filles et les garçons (en faible nombre) dans le sondage ont également confirmé que leurs expériences étaient largement différentes. De nombreux partenaires ont souligné l'importance d'inclure l'expérience des garçons et des hommes comme partie intégrante d'une analyse comparative entre les genres+ complète de la cyberviolence. Les garçons et les filles qui ont répondu au sondage voulaient s'assurer que l'expérience des deux était prise en compte.

Étude comparative : expliquer les causes profondes de la cyberviolence

Les partenaires et les jeunes femmes ont attribué la cyberviolence à trois types de causes : pas nécessairement différente des autres types d'interactions sociales négatives; une conséquence unique des technologies de communication modernes; le résultat d'un accès inégal au pouvoir et au contrôle social entre les hommes et les femmes.

Comme cela a été décrit dans une section précédente de ce rapport, les filles ont examiné en détail les questions relatives aux interactions sociales négatives. La motivation de blesser une personne et les diverses raisons qui les poussent à agir de la sorte ont été identifiées comme causes potentielles. Les partenaires et les participantes ont mentionné les aspects spécifiques inhérents à la technologie de l'internet, à savoir, la possibilité de demeurer anonyme, la capacité de diffuser et de reproduire rapidement de l'information ; la capacité d'atteindre un vaste public avec un minimum d'effort. Par ailleurs, les participantes ont également exprimé leur conviction que la technologie n'était pas responsable des cyberattaques car les personnes qui utilisent la technologie sont seules responsables.

Les partenaires comme les participantes ont discuté des structures sociales comme facteur déterminant dans la cyberviolence. Les partenaires ont qualifié la société de patriarcale ou de misogyne, avec des dynamiques de pouvoir qui favorisent les hommes et contrôlent les femmes. Les participantes ont utilisé des termes légèrement différents, disant que les hommes étaient élevés pour dominer les femmes; et que leur fierté était menacée lorsque les femmes réussissaient (comme gagner aux jeux en ligne). Elles ont parlé d'une culture dans laquelle les garçons sont privilégiés, peuvent se comporter violemment avec les femmes, et d'une culture du viol. Les partenaires comme les participantes ont dit que la société appliquait deux poids et deux mesures pour ce qui est des comportements acceptables pour les hommes et les femmes.

Ceux qui travaillent avec les femmes et les filles en groupe ont parlé de faire face à la cyberviolence par le biais de dynamiques de groupe, d'éducation et de sensibilisation. Ceux qui travaillent dans le domaine de la communication ont décrit des stratégies spécifiques liées aux plateformes particulières que les utilisateurs pourraient utiliser pour protéger leur confidentialité et réduire leur exposition à la communication négative. Les partenaires impliqués dans la recherche sur la question ont échangé sur l'état actuel de la documentation, y compris le niveau d'évaluation des interventions.

Les partenaires et les participantes ont lié la cyberviolence aux stéréotypes de genre et à la sexualisation des filles dans les médias. Les partenaires ont également vu un lien avec les stéréotypes raciaux. Les filles n'ont pas abordé le thème du racisme, seules quelques-unes ont mentionné l'homophobie dans les discussions.

CONCLUSIONS : DE QUOI A-T-ON BESOIN ?

Ce qui suit est un résumé des principaux besoins qui se sont dégagés de l'analyse de toutes les sources de données précitées. Nous avons adopté une approche pragmatique pour sélectionner les domaines de besoins listés ci-dessous en les limitant à ce que le projet pourrait aborder de manière réalisable :

- ▶ Besoins de ceux qui travaillent directement avec les filles et les jeunes femmes
- ▶ Programmes et ressources (ressources adaptées et tangibles à partager avec les communautés)
- ▶ Systèmes de soutien pour les femmes qui ont vécu la cyberviolence
- ▶ Mécanismes pour signaler la cyberviolence, y compris les actions concrètes à entreprendre
- ▶ Ressources et programmes pour impliquer les parents dans des stratégies de sensibilisation ou d'éducation pour les groupes de jeunes
- ▶ Stratégies d'intervention menées par les pairs à l'adresse des personnes qui travaillent avec des groupes plus âgés.

Pour les filles et les jeunes femmes : Renforcer les connaissances, les compétences et les attitudes

- ▶ Compréhension nuancée de la cyberviolence, en appliquant une analyse comparative des genres+ forte et en distinguant entre la cyberintimidation et la cyberviolence
- ▶ Compréhension du cadre juridique qui gouverne le cyberspace, y compris les actions qui sont interdites par des lois spécifiques, celles qui ne le sont pas et leurs conséquences
- ▶ Comment accéder adéquatement aux politiques, restrictions, ce qui peut ou ne peut pas être accompli *en appelant la police* en comparaison aux différents types de cyberviolence
- ▶ Aptitudes informatiques, y compris des stratégies concrètes et pratiques pour les aider à prendre des décisions à propos d'actions spécifiques et à les mettre en place
- ▶ Capacité d'analyser la nature des commentaires dirigés contre elles, les situer dans le contexte de leur propre valeurs, tolérance, préjudice et l'égalité. Tenir compte des réponses et des conséquences possibles qui pourraient les aider à prendre une décision sur la manière de répondre aux diverses situations.

Sécurité

- ▶ Compréhension et compétences pour utiliser le sextage fournis par les fournisseurs d'internet et de téléphones mobiles, et les plateformes de médias sociaux pour bloquer certaines personnes et signaler tout contenu inapproprié, ainsi que des stratégies pour protéger la vie privée
- ▶ Un espace de jeu en ligne sans sexisme ou harcèlement
- ▶ Un système de soutien exempt de sexisme qui leur permet de poser des questions et d'obtenir de l'aide facilement
- ▶ Des espaces en ligne dans lesquels elles peuvent exprimer leurs opinions en toute liberté sans crainte de harcèlement

RECOMMANDATIONS

L'équipe du projet, les partenaires et les jeunes femmes ont reçu les recommandations préliminaires pour les revoir en juin 2015. Ces recommandations ont été finalisées grâce à leurs contributions. Il en résulte les recommandations du projet suivantes :

Établissements scolaires :

- a. Toutes les écoles et/ou les conseils scolaires doivent élaborer et appliquer des politiques claires favorisant des espaces numériques positifs, de bons citoyens numériques et préciser ce qui suit :
 - Encourager l'usage et les restrictions des TIC pour les étudiants dans les écoles;
 - Comment les enseignants, professeurs d'universités et les autres membres du personnel impliqueront-ils les étudiants à dispenser des cours, des ateliers ou d'autres activités visant à promouvoir des espaces numériques positifs et de bons citoyens numériques?
 - Qui contrôlera le comportement des étudiants en ligne et enquêtera sur les plaintes ou les activités en ligne problématiques, y compris les attaques fondées sur le genre, l'orientation ou multiples identités?
 - Quelles mesures seront entreprises pour faire face aux comportements inappropriés ou violents en ligne, y compris les attaques fondées sur le genre, l'orientation ou les multiples identités?
 - Cela nécessite des réunions de suivi avec les étudiants qui signalent des incidents pour évaluer si la situation s'est améliorée ou non.
- b. Il faut trouver un curriculum de culture numérique (dans les sources existantes) ou en élaborer un (s'il n'existe pas de curriculum approprié qui tienne compte des spécificités de genres) pour les étudiants des niveaux primaire et secondaire qui comprendrait :
 - La citoyenneté numérique et l'usage positif des espaces numériques, y compris des techniques tenant compte du privilège, de la pensée critique et du souci du langage;
 - La définition de la cyberviolence et l'outillage des étudiants pour faire face à la cyberviolence lorsque celle-ci se produit;
 - Des sujets tels que le renforcement de la confiance en soi/l'estime de soi, l'empathie, les relations saines, la résolution de conflits et le consentement (qui commence à un âge plus jeune mais approprié; besoin de différencier entre un conflit normal et l'intimidation ou la violence);
 - Promouvoir des carrières dans les technologies de l'information et de la communication, surtout au sein des filles et des jeunes femmes qui ont traditionnellement été découragées de poursuivre une carrière dans ces domaines; et,
 - Inviter des conférenciers à partager leur expérience liée aux sujets ci-dessus.
- c. Toutes les écoles/conseils scolaires doivent garantir un encadrement adéquat et soutenir un personnel formé pour identifier et travailler avec les étudiants qui ont des problèmes de santé mentale.
- d. Les leaders étudiants doivent être autonomisés pour créer des espaces sécuritaires en ligne (blogues, Twitter, etc.) monitorés par le personnel et /ou l'administration pour montrer l'exemple. Les écoles doivent adopter les médias sociaux et s'y impliquer en faisant la promotion positive de l'esprit scolaire.
- e. Les écoles doivent continuer de faire des enquêtes auprès des étudiants sur les expériences des jeunes femmes en ligne et déployer des efforts pour élaborer des outils et des campagnes fondées sur des données probantes.

RECOMMANDATIONS

Parents, enseignants, conseillers en orientation, police et autres adultes :

- a. Élaborer des formations en médias numériques basées sur les ressources existantes ou nouvelles pour les parents et les autres adultes pour les aider à se familiariser avec les sites, les applis, les outils de médias sociaux et la culture numérique en général et mieux comprendre comment ces derniers peuvent être utilisés pour autonomiser les jeunes femmes ou utilisés comme armes de cyberviolence à l'encontre des filles et des jeunes femmes.
- b. Élaborer une formation centrée sur les femmes et fondée sur des ressources existantes ou nouvelles, avec une trousse d'outils pour les parents et les autres adultes pour renforcer les compétences afin de soutenir efficacement les jeunes femmes victimes de cyberviolence sans porter de jugement, et en répondant aux besoins des victimes en santé mentale.
- c. La police doit collaborer avec les parents, les enseignants, les écoles et les conseils scolaires pour faire de la prévention, notamment animer des présentations pour définir la cyberviolence, la manière de la prévenir et expliquer ses conséquences potentielles (santé mentale, conséquences sociales et criminelles). Les jeunes doivent connaître leurs droits et responsabilités en ligne, et savoir quand l'intervention de la police est appropriée ou nécessaire.
- d. Les conseillers scolaires, les travailleurs sociaux et les autres personnes qui travaillent avec les filles et les jeunes femmes, doivent faire du *counseling en ligne pour les rejoindre où elles se trouvent* afin de faire en sorte que la communication en ligne positive soit possible, encadrer les jeunes femmes et les filles, et conseiller celles qui ont été victimes de cyberviolence.

Systèmes juridiques et législatifs

- a. La police doit enquêter sérieusement sur tous les signalements et faire appliquer les lois existantes. Pour ce faire :
 - La police et la communauté juridique doivent bénéficier de formations centrées sur les femmes pour apprendre à travailler avec les victimes tout en leur offrant le soutien nécessaire et sans porter de jugement (i.e. ne pas blâmer les victimes);
 - La police a besoin de formation et doit être encouragée à se familiariser et utiliser les applis et outils de médias sociaux pour mieux comprendre le monde numérique de manière générale;
 - La police a besoin de formation sur les techniques pour travailler avec le secteur technologique de manière plus efficace dans le but de conduire des enquêtes efficaces et dans un délai raisonnable (ce qu'il fait inclure dans un mandat ou une assignation).
- b. Des lois doivent être adoptées là où les lacunes existent afin de répondre aux besoins des femmes et des filles pour protéger, en permanence, les jeunes femmes de la cyberviolence.

RECOMMANDATIONS

Technologies de l'information et de la communication (TIC):

- a. Demander que les politiques relatives au signalement et au blocage soient appliquées rapidement et efficacement (avec retrait immédiat du message ou suspension de l'utilisateur). Ces politiques doivent être faciles à trouver et à utiliser et doivent clairement stipuler les conséquences encourues par les transgresseurs.
- b. L'abus ou le harcèlement doivent être plus largement définis que les catégories actuelles (i.e. liste limitée d'options à choisir lors du signalement) pour inclure le harcèlement, l'utilisation d'identité non permise, le langage injurieux (fondé sur le genre, l'orientation ou identités multiples), etc.
- c. Les sites de médias sociaux et les développeurs des jeux et applis doivent s'engager à garantir que leurs sites, jeux et applis sont sécuritaires en étant proactif dans le développement d'outils et de ressources qui permettent le signalement des contenus offensants, l'éducation des utilisateurs à des risques et des conséquences de la publication de contenu offensif, et la coopération avec la police, en cas échéant, en vertu de la loi.

Sensibilisation du public et éducation :

- a. Élaborer des campagnes éducatives à grande échelle en utilisant les médias de masse et les médias sociaux traitant de la cyberviolence qui soutiennent les victimes au lieu de les blâmer, en utilisant des célébrités du monde numérique (comme des personnes qui ont des partisans sur YouTube, blogues, Twitter, etc.) pour transmettre des messages précis et augmenter la portée. Ces campagnes doivent :
 - Également aborder des thèmes comme le sexisme, l'hypersexualisation, l'égalité des femmes et l'oppression.
 - Contester les définitions stéréotypées de la masculinité, voire inclure des campagnes qui ciblent directement les jeunes hommes et les garçons.
 - Démontrer clairement que la cyberviolence est une forme de violence faite aux femmes.
 - Sensibiliser sur les signes avant-coureurs des relations abusives et sur le fait que la violence en ligne peut se traduire en violence dans le monde réel, violence dans les fréquentations sur les sites de rencontres et applis et la traite des êtres humains en ligne.
- b. Créer des réseaux durables de services communautaires et d'autres organisations pour collaborer sur les campagnes et projets de sensibilisation au niveau local et pour soutenir les victimes :
 - Également aborder des thèmes comme le sexisme, l'hypersexualisation, l'égalité des femmes et l'oppression.
 - Contester les définitions stéréotypées de la masculinité, voire inclure des campagnes qui ciblent directement les jeunes hommes et les garçons
 - Démontrer clairement que la cyberviolence est une forme de violence faite aux femmes
 - Sensibiliser sur les signes avant-coureurs des relations abusives et sur le fait que la violence en ligne peut se traduire en violence dans le monde réel, violence dans les fréquentations sur les sites de rencontres et applis et la traite des êtres humains en ligne.
- c. Utiliser les ressources en ligne existantes testées par les jeunes et les adultes ou en élaborer de nouvelles afin de sensibiliser les jeunes femmes et les filles à la sécurité en ligne et au signalement des cas de cyberviolence. Cela peut prendre la forme d'informations sur les applis disponibles pour garantir la sécurité des activités en ligne ou offrir des fonctions et des alertes d'urgence, comme l'alarme de sécurité de YWCA Canada.
- d. Les associations membres de la YWCA au Canada doivent soutenir la diffusion de ressources pour renforcer la campagne multi-organisationnelle.

RECOMMANDATIONS

Espaces sécuritaires:

- a. Une communauté de pairs et/ou de jeunes mentors doit être formée et encouragée dans les écoles, en ligne et ailleurs. Il faut donner aux jeunes les outils nécessaires pour :
 - Promouvoir des espaces en ligne sécuritaires où les jeunes femmes et les filles se sentent autonomisées, bénéficient de soutien et de mentorat, s'adonnent au jeu en ligne en toute sécurité et autre.
 - Signaler les cas de cyberviolence et encourager les autres à en faire de même, même quand ils sont témoins d'attaques fondées sur le genre, l'orientation ou multiples identités.
- b. Promouvoir les espaces en ligne sécuritaires et en créer de nouveaux (selon le besoin) où les jeunes femmes et les filles se sentent autonomisées, bénéficient de soutien et de mentorat, s'adonnent au jeu en ligne en toute sécurité, etc. Ces sites, applis, jeux et outils en ligne auront des procédures d'inscription à plusieurs niveaux, des règles strictes concernant les conditions d'utilisation et autres mesures en place pour garantir la sécurité des jeunes femmes et des filles.
- c. Encourager les groupes de soutien qui utilisent le pouvoir de la narration et de l'art-thérapie pour autonomiser les femmes à raconter leur histoire en ligne et hors ligne. Cela pourrait également être utilisé en classe.

La phase finale de cette évaluation participative des besoins – quelles stratégies seront utilisées pour mettre en place certaines des recommandations précitées – nécessite la contribution de l'équipe du projet, des partenaires, des filles et des jeunes femmes concernées par le projet. À cet effet, nous reverrons chaque besoin identifié et établirons les critères d'établissement des priorités du projet (comme l'ampleur du besoin, les conséquences de ne pas tenir compte du besoin, l'impact des obstacles, etc.). Cela servira de base aux décisions relatives aux actions recommandées pour répondre aux besoins qui peuvent être comblés par ce projet, et un plan d'action ultime à adopter pour le projet dans son intégralité.